

qu'ils n'ont pas chez eux de quoi les empêcher de crever de faim. Les perquisitions que l'on a faites dans les châteaux de l'ex-empereur montrent clairement que si son peuple était réduit à la portion congrue, il n'avait pas l'intention de se priver et de faire souffrir son estomac. Il y avait dans les caves de quoi nourrir toute une armée.

Le commissaire des vivres de la république américaine, Mr. Hoover, fera bien de faire précéder l'application de ses sentiments humanitaires par une bonne enquête. Il nous demandera peut-être un peu moins et contribuera ainsi à réduire la période probable de la cherté de la vie chez nous. Et puis, le peuple allemand est habitué à vivre de peu. Il a toujours été très économe.

Soyons justes, humains, mais non pas ridicules. Relisons l'histoire des négociations de l'armistice et de la paix en 1870 avec la France. Cette lecture comportera pour nous d'excellentes leçons. Puis, à la lumière des méthodes allemandes d'alors, demandons-nous quelle serait la conduite des allemands au temps présent, s'ils eussent été victorieux.

* * *

Sommes-nous certains d'ailleurs que tout le soulèvement actuel en Allemagne n'est pas qu'un immense camouflage ?

Guillaume est là, à quelques kilomètres de la frontière, se tenant aux aguets, en communication constante avec ses amis de l'intérieur de par la libéralité du gouvernement hollandais. Hindenburg est encore à la tête de ses troupes, en apparence rallié à l'ordre nouveau. L'un des futurs représentants de l'Allemagne au congrès de paix sera Ezberger, qui fut l'un des ministres du chancelier Maximilien de Bade. Le Dr. Solf, vice-chancelier quand Guillaume était encore debout, est resté ministre des affaires étrangères. Schiedeman, socialiste rallié à l'empire, dirige la finance boche. La Reichbank regorge d'or, car l'ex-empereur n'a pas pu mettre la main dessus. Le temps lui a manqué et la peur le talonnait trop pour qu'il pût attendre plus longtemps.

La situation allemande est horriblement obscure. On ne sait ce qui sortira de l'immense récipient où mijotent les destinées futures de l'ancien empire. Il ne faut cependant en aucune façon avoir confiance. Les méthodes du maréchal Foch et de l'amiral Beatty sont encore les meilleures. L'hallali est sonné, la bête est aux abois. Il vaut mieux ne pas la finir à demeure. Elle peut gagner et payer ce qu'elle nous doit, mais il faut lui arracher dents et griffes. La méfiance est à l'ordre du jour.

Les dépêches annoncent le départ prochain du président Wilson pour l'Europe. Il sera l'un des plénipotentiaires siégeant à la conférence, et exercera une influence sérieuse sur ses délibérations.

Il sera reçu en Europe avec enthousiasme. L'Europe doit beaucoup à la République américaine. Peut-être faudra-t-il se mettre un peu en garde contre l'idéalisme du président et de son amour un peu immodéré de la phrase. Il sera toutefois entouré de gens pratiques.

Le roi Georges accompagné de ses deux fils est allé en France. Il a reçu l'enthousiaste ovation du peuple que son pays a si puissamment aidé. L'entente cordiale aidera puissamment à l'heureuse issue des négociations.

Les souverains de la Belgique iront aussi à Paris. On ne peut douter de la bienvenue qui les accueillera.

* * *

On s'est grandement préoccupé chez nos voisins de savoir s'il sera donné toute publicité au travail de la conférence de paix. Cette question paraît devoir se régler dans l'affirmative. Le public pourra suivre à souhait le cours de la discussion. On peut cependant supposer qu'une censure mitigée s'appliquera aux rapports qui seront faits chaque jour. Les allemands ne seront pas lents à profiter d'une différence d'opinion, pour la transformer en dissension et en désaccord. Plus que jamais ils essaieront de pêcher en eau trouble.

Il y a tant d'intérêts à concilier et tant de graves responsabilités à diviser parmi les parties contractantes. Non seulement les questions de territoires seront vastes comme les régions qu'elles concernent mais il y aura les questions d'indemnités. A cela ajoutons les mesures à prendre pour empêcher le retour d'une guerre comme celle qui vient de dévaster le monde. Les conférences du passé ont souvent plutôt créé, que fait disparaître les causes de guerre. Les guerres balkaniques, dont le conflit de 1914-18 a été le sanglant corollaire ont pris naissance au congrès de Berlin.

La décision du sort final des territoires contrôlés par nos adversaires non seulement en Europe mais en Asie et en Afrique sera en fait réglée par les puissances européennes, la France, la Grande Bretagne, l'Italie avec les Etats-Unis, car ce sont celles qui ont gagné la guerre.

L'avenir de Constantinople et des Dardanelles ; l'administration des régions jusqu'ici sous l'empire de la Turquie ; celle de la péninsule balkanique ; le règlement des demandes d'indépendance des nationalités comme la Pologne, la Slovaquie ainsi que des petits peuples ayant appartenu à l'Autriche-Hongrie ; la réorganisation de l'effroyable chaos qui règne en Russie ; la disposition des colonies allemandes ; toutes ces questions constituent pour la conférence un travail herculéen qui demandera la plus grande sagesse et le plus grand désintéressement de la part des hommes d'Etat qui en feront partie.

Il y a de plus deux grandes questions qui soulèveront probablement de longues et vives discussions.